

L'homme du Lazaret, entre 190 000 et 120 000 ans

Signalée dès 1821, la grotte du Lazaret est située dans la banlieue Est de Nice, sur le versant occidental du mont Boron, à 100 mètres de la mer. Long d'une quarantaine de mètres et large d'une vingtaine, ce site du Paléolithique moyen est fouillé depuis 1950 et a déjà fourni plusieurs restes fossiles qui renseignent sur le groupe humain ayant précédé les Néandertaliens sur le littoral méditerranéen : des *Homo erectus* évolués, ou *Homo heidelbergensis*.

Le 13 août 2011, les fouilles ont mis au jour une pièce importante sur un sol d'occupation acheuléen de cerfs, de bouquetins et d'aurochs : une portion antérieure, ou frontal, d'un crâne de *Homo heidelbergensis*, daté d'environ 170 000 ans.

La grotte du Lazaret a été occupée entre 190 000 et 120 000 ans, tout au long de l'avant-dernière grande période froide (stade isotopique 6), par des groupes de chasseurs qui y installaient, à intervalles plus ou moins réguliers, des habitats de longue durée, des campements saisonniers temporaires, des haltes de chasse ou parfois de simples bivouacs. En l'absence de l'homme, de grands carnivores pouvaient occuper la caverne.

Essentiellement chasseurs de cerfs dans les grandes forêts qui recouvraient alors la plaine de Nice, les occupants de la grotte pouvaient aussi traquer le bouquetin sur les pentes escarpées du mont Boron, abattre des aurochs dans les espaces découverts, et occasionnellement l'éléphant ou le rhinocéros.

La découverte du frontal de crâne représente le 24^e reste humain recueilli au cours de 50 années de fouilles dans la grotte. Il s'agit d'éléments osseux toujours fragmentés : restes crâniens dont un pariétal d'enfant, 16 dents définitives et déciduales, un humérus et trois éléments de fémur. Ces restes humains fossiles ont été mis au jour dans plusieurs niveaux d'occupation.

Le frontal, Lazaret 24, que nous avons nommé Akidaya (« d'ici et d'ailleurs » en niçois), a été mis au jour sur un sol d'occupation acheuléen, l'unité archéostratigraphique

UA 28. Ce niveau correspond à un campement saisonnier temporaire d'hiver, extrêmement riche, sur lequel ont été découverts, associés à un foyer situé près de l'entrée de la grotte, immédiatement en arrière du porche : 29 bifaces, outils caractéristiques des cultures acheuléennes ; trois hachereaux ; une vingtaine de galets aménagés ; de nombreux petits outils retouchés, dont une limace de belle facture ; d'abondants éclats bruts de taille associés à un très grand nombre d'ossements fracturés de grands herbivores, ossements qui correspondent à des déchets culinaires.



Le frontal d'un *Homo heidelbergensis* (ou *Homo erectus* européen) découvert dans la grotte du Lazaret. Datée de 170 000 ans et ayant probablement appartenu à une jeune adulte, cette pièce fossile a été dénommée Akidaya (« d'ici et d'ailleurs », en niçois).

Les ossements de grands mammifères comprennent essentiellement des cerfs, des bouquetins, des aurochs et des ossements de carnivores plus rares : loup, lynx, chat sauvage et ours des cavernes. Sur ce sol d'occupation, la proportion d'aurochs, plus élevée que dans les niveaux plus récents, indique une plus grande extension des espaces découverts et un recul de la forêt. L'association des faunes et l'étude des pollens indiquent un climat assez froid et humide (stade isotopique 6.4).

Akidaya apporte un complément d'informations significatives sur l'attribution de ces restes au groupe des Anténéandertaliens, ou *Homo heidelbergensis*, qui a précédé l'homme de Neandertal sur les côtes de la Méditerranée. Ces Anténéandertaliens sont contemporains

des *Homo erectus* asiatiques avec lesquels ils partagent de nombreux traits.

Le frontal mis au jour est fuyant, faiblement courbé dans le plan sagittal. Il présente un bourrelet (torus) discontinu au-dessus des orbites, avec une dépression médiane glabellaire (entre les deux arcades sourcilières). La largeur frontale minimale en arrière de ce torus est faible. Par ailleurs, les orbites sont séparées par un large espace. Ces caractéristiques rappellent la morphologie des crânes de *Homo erectus*. Chez les Néandertaliens, cette région se différencie par

d'un cannibalisme peu vraisemblablement alimentaire, mais probablement rituel. Les analyses ultérieures permettront de le préciser.

Le frontal d'Akidaya peut être replacé dans le cadre de l'évolution des *Homo erectus* européens ou *Homo heidelbergensis*, des Anténéandertaliens qui se caractérisent tous par une dépression glabellaire au dessus de la racine du nez, un large espace interorbitaire, qui correspond à une zone olfactive développée, et un fort rétrécissement postorbitaire. Il peut être rapproché de l'homme de Taubert, dont les fossiles ont été découverts lors de nos fouilles à partir de 1964 et qui est daté de 450 000 ans, de l'homme de Ceprano daté entre 430 000 et 385 000 ans, de ceux de la Sima de los Huesos, environ 300 000 ans, et de celui de Biache Saint-Vaast daté d'environ 220 000 ans.

À mesure de l'évolution de ces individus, la profondeur de la dépression glabellaire diminue et la capacité crânienne augmente. Chez les Néandertaliens, à partir de 120 000 ans, la dépression glabellaire disparaît et le torus sus-orbitaire constitue une visière continue. L'écaillage frontale s'élargit et la capacité globale du crâne augmente jusqu'à atteindre celle des hommes modernes ; néanmoins, les lobes frontaux du cerveau restent nettement plus petits en volume que ceux des hommes modernes. Le développement frontal ne sera atteint qu'avec les populations modernes, aux environs de 30 000 ans en Europe.

Des caractères communs aux Anténéandertaliens et aux Néandertaliens, par exemple l'absence de fosse canine sur un maxillaire massif et prognathe, permettent de penser que les *Homo heidelbergensis* annoncent les Néandertaliens. Ces derniers correspondent donc à une évolution ultime de la lignée des *Homo erectus* européens.

Henry et Marie-Antoinette de Lumley

Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret, Nice